

LA CONTRE ALLÉE

BILAN MORAL DES ACTIVITÉS DE MÉDIATION CULTURELLE 2025

PARTIE I – LE FESTIVAL ET LES ATELIERS EN MÉDIATHÈQUE

D'UN PAYS L'AUTRE

PARTIE II – LES ATELIERS EN MILIEU SCOLAIRE



Festival D'un pays l'Autre
Édition 2025
par les éditions La Contre Allée
du 19 au 23 novembre 2025

Bilan moral

Pour sa onzième édition, l'équipe du festival D'un Pays l'Autre a souhaité continuer à diversifier ses propositions.

Sur cinq journées il a ainsi pu inviter le public en présence à des formats variés. À mi-chemin entre le spectacle vivant, la médiation culturelle, la formation universitaire et l'éducation artistique, occasionnant des échanges créatifs et intellectuels autour des littératures étrangères, des lieux et moments de rencontre entre auteur·trice·s et les traducteur·trice·s où les langues d'accueil et les langues traduites ont pu se faire entendre par le biais du sensible.

Né du désir de voyager entre les littératures et d'aller à la rencontre de l'Autre par-delà les frontières, le festival a pu à nouveau partir en itinérance entre la métropole lilloise et la capitale belge.

Cette édition 2025 a poursuivi la réflexion de la place de la traduction littéraire dans les enjeux écologiques et sociétaux, c'est-à-dire entre les êtres humains et leurs environnements, qu'ils soient naturels ou citadins. Parmi les divers fils rouges qui ont pu être tissés, avançons notamment celui du paysage sonore comme matière vivante et vecteur d'inclusivité et d'attention à la variation des langues par-delà les normes et à la diversité des langages entre humain et non-humain.

Chacun·e des invité·es nous a confirmé son enthousiasme à prendre part à cette édition pour discuter des enjeux soulevés par la thématique et échanger concrètement avec d'autres interlocuteurs·trices.

Nous souhaitons ici faire le bilan de cette édition qui, entre Lille et Bruxelles, et avec l'appui de nombreux partenaires, a pu dérouler la programmation suivante :

> Un rendez-vous professionnel, chez Tipimi, proposé par Jonathan Seror – juriste associé à l'Association des Traducteurs Littéraires de France (ATLF) – autour des évolutions complexes que subit la traduction littéraire en regard de l'intelligence artificielle générative.

> Une journée d'échanges à la bibliothèque Jean Lévy ouverte par une conférence inaugurale par la chercheuse et autrice Myriam Suchet autour du thème « traduire du français au français » et de l'hétérolinguisme.

Ont suivi trois tables rondes avec des éditeur-trices, traducteur-trices et auteur-trices autour des thématiques de cette diversité langagière à l'épreuve de la traduction et de l'édition littéraire, des livres édités en plusieurs langues – et faisant ainsi montre de plurilinguisme –, de la traduction poétique d'un paysage sonore et de la traduction de poèmes vers et depuis la langue des signes françaises (LSF).

> Une lecture musicale et bilingue autour d'un texte culte de Julio Cortazar et Carol Dunlop avec Eduardo Berti accompagné par le groupe Midget, à la BM Jean Lévy.

> Une rencontre « bibliothèque idéale » avec Eduardo Berti à la BM Jean Lévy.

> Une rencontre à la librairie La Chouette avec l'écrivain suisse Michael Hugentobler et sa traductrice Delphine Meylan.

> Un petit déjeuner au Biglemoi, la librairie-café indépendante de Lille Fives, avec Mathilde Chèvre et un focus autour de sa maison d'édition Le Port a Jauni.

> Une rencontre « bibliothèque idéale » avec le poète Carl Norac et son traducteur vers l'arabe Walid Soliman à la bibliothèque André Malraux de Tourcoing.

> Une lecture bilingue français-arabe de *L'Homme Montagne* par Carl Norac et Walid Soliman, suivie d'une discussion avec leur éditrice Mathilde Chèvre, à l'Institut du Monde Arabe de Tourcoing.

> Un atelier de traduction d'un paysage sonore, proposé en deux temps par la poétesse Irène Gayraud, suivi d'une lecture.



Le festival en chiffres :

16 intervenant-es

7 événements dans **6** lieux de la métropole lilloise

1 événement « en itinérance »

Environ **500** participant-es

7 partenariats reconduits

Rapport d'Activité
D'un Pays l'Autre 2025
Ateliers en milieu scolaire
Secteurs de Cambrai et Boulogne sur Mer

Le dispositif « D'un Pays l'Autre » est une déclinaison en milieu scolaire du festival consacré à la traduction littéraire et proposé à l'automne, depuis 2015, par la maison d'édition lilloise La Contre Allée. Pour son édition 2024, le dispositif s'est déployé sur deux bassins : Douai et Boulogne sur Mer. Des enseignant-e-s d'anglais, espagnol, allemand et russe ont reçu les traducteur-trices dans dix classes, de la 4^{ème} à la Classe Préparatoire.

Les ateliers en chiffres :

6 ateliers

130 élèves, dont :

- **20 élèves de 4ème**
- **32 élèves de 3^{ème}**
- **34 élèves de 2^{nde}**
- **24 élèves de 1^{ère}**
- **20 élèves de Classe Préparatoire**

Avec Margot N’Guyen Béraud
Au Cateau Cambrésis
Le 3 avril 2025
Collège Jean Roland

Professeure : Amandine Merlier

Langue : Espagnol

Public concerné : 20 élèves de 4ème

Margot N’Guyen Béraud s’est rendue dans la classe de 4ème de Mme Amandine Mercier afin de travailler autour de la figure et l’œuvre de Pablo Picasso à partir de l’album jeunesse *Pablo Picasso : El mayor artista del siglo XX* de Javier Alonso Lopez.

Au cours d’un échange avec la traductrice littéraire, les élèves de 4ème ont pu découvrir son métier et dans quelles situations du quotidien ces élèves sont eux mêmes amenés à traduire.

Margot les a également familiarisés avec les outils humains “analogiques” utiles à la traduction : les connaissances et la culture emmagasinées, les dictionnaires unilingues et bilingues. Tous ces outils viennent en opposition directe et durable à l’utilisation de l’intelligence artificielle générative.

Puis l’atelier s’est tourné vers la pratique, et le sujet d’étude des élèves : Pablo Picasso. Après un bref rappel des éléments biographiques, Marie a proposé aux élèves de traduire la notice éditée par le Musée de la Reine Sofia, à Madrid, de *Guernica*, l’œuvre maîtresse du peintre.

Avec Joël Savdié
À Boulogne sur Mer
Le 4 avril 2025
Lycée Mariette

Professeure : Katell-Kristina Launay-Thueur

Langue : Anglais

Public concerné : 20 élèves en classe préparatoire littéraire

Joël Savdié, traducteur audiovisuel chevronné et habitué de notre dispositif, est intervenu pour une journée complète au lycée Mariette. Il est intervenu lors d'un atelier pratique en deux temps avec une classe préparatoires en lettres, le matin et en seconde partie d'après-midi, autour de *The Trial of the Chicago Seven*, film d'Aaron Sorkin dont la densité et la précision des dialogues en fait un véritable défi de traduction avec les contraintes propres au sous-titrage.

En première partie d'après-midi de 13h30 à 15h, Joël a proposé un petit temps de présentation et d'échanges ouvert à tous les élèves du lycée autour de son métier de traducteur et des évolutions du secteur face au recours de plus en plus fréquent à l'intelligence artificielle générative pour remplacer le savoir-faire humain.

Avec Sol Taillard
À Boulogne sur Mer
Le 29 avril 2025
Collège Pierre Daunou

Professeur : Samantha Glove

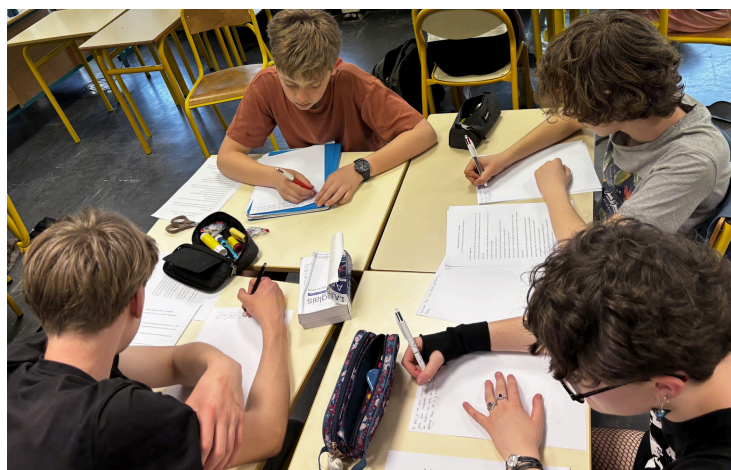
Langue : Anglais

Public concerné : 20 élèves de 3ème SIB (Section Internationale Britannique)

Atelier de traduction du roman **The Curious Incident of the Dog in the Night Time** de **Mark Haddon** animé par **Sol Taillard** au collège **Pierre Daunou** dans la classe de **Mme Lenglos**, composée de **16 élèves de 3^{ème} SIB** (Section Internationale Britannique)

À titre d'exemple pour aborder la traduction littéraire, les élèves sont amenés à voter entre deux traductions d'une même phrase, entre une « **traduction littéraire** » et une « **traduction adaptée** » : aucune des deux traductions n'est meilleure que l'autre, il s'agit d'un choix en fonction de l'économie du texte et de sa cohérence d'ensemble.

Puis la classe est divisée en **4 petits groupes** qui vont chacun **traduire le même extrait du roman. Un long dialogue** entre trois personnages + le narrateur du roman. Les élèves ont déjà lu le roman et sont donc bien au courant du contexte de l'extrait. Les quatre membres de chaque groupe interprètent chacun une voix lors de la restitution de leur travail.



Avec Anne Karila
À Masnières
6 mai 2025
Collège Jacques Prévert

Professeur : Émelyne Normand

Langue : Allemand

Public concerné : 34 élèves de 2nde bi-national (renforcé espagnol)

Atelier de traduction du roman ***Damals war es Friedrich*** de **Hans Peter Richter**
animé par **Anne Karila** au collège **Jacques Prévert** dans la classe de **Mme Normand**, composée
de **13 élèves** de 3^{ème}

L'enseignante a abordé avec ses élèves un extrait du texte en surlignant trois aspects : l'unité de temps, l'unité de lieu et les personnages en présence.

En amont de l'atelier, la classe a été divisée en 4 groupes, chacun en charge de la traduction de 6 lignes de l'extrait choisi : une rencontre amoureuse entre un garçon et une fille sur un banc avec toute la problématique de l'interdiction pour les juifs d'occuper l'espace public dans l'Allemagne nazie.

Anne Karila, traductrice du suédois et de l'allemand, a relu en classe le texte original puis la version traduite par les élèves et ainsi passé en revue les propositions avec plusieurs enjeux : quel temps du passé utiliser ? Le passé simple ? Le passé composé ?

La traductrice souligne également l'importance du contexte.

« En traduction, on fait plein de propositions, on jette plein de mots sur la table de travail puis on procède par élimination, on met de côté ceux qu'on ne veut pas »

« Quand on traduit on est toujours entre deux langues, il faut respecter l'une dans l'autre, créer un espace commun »

Les vingt dernières minutes de l'atelier sont consacrées aux différentes questions suscitées par la curiosité des élèves :

- Quel type de texte traduisez-vous ?
- Y a-t-il des styles de texte plus difficiles à traduire que d'autres ?
- Quels sont les avantages et les inconvénients du métier ?
- Pouvez-vous discuter avec les auteurs ?
- Est-ce que l'allemand et le suédois se ressemblent ?
- Est-ce que vous voyagez régulièrement pour traduire ?



Avec Alix Houiller
À Cambrai
13 mai 2025
Collège Lamartine

Professeurs : Perinne Ranvier

Langue : Anglais

Public concerné : 12 élèves de 3^{ème} section européenne

Atelier de traduction du roman **The Big Friendly Giant** de **Roald Dahl**

Cet atelier s'inscrivait dans un long cycle pédagogique sur l'œuvre de Roald Dahl.

Les élèves ont déjà pu s'exercer à la traduction sur différents extraits avec leur enseignante en amont de l'atelier. En guise d'introduction, Alix les interroge sur cette expérience de traduction :

Comment ont-ils/elles travaillé, quelles ont été les difficultés, les facilités ?

Les élèves : « Il y a des mots qui sont transparents entre le français et l'anglais »

« Je lis le texte en entier, je le divise par parties puis par phrases et quand je ne comprends pas un mot ou une expression, je me sers d'un dictionnaire »

Qu'est-ce que vous avez aimé, qu'est-ce que vous avez détesté en traduisant ?

Les élèves : « Des fois on n'est pas toujours d'accord »

Alix : « Chacun-e traduit individuellement, on ne traduit pas pareil en fonction de notre bagage culturel et social, de notre origine géographique, etc. »

Quels outils utiliser ? Dictionnaire bilingue français-anglais, dictionnaire unilingue anglais

Alix : « Les langues ne sont pas parfaitement parallèles, parfois tous les sens disponibles en traduction lexicographique ne sont pas adaptés aux contextes, il faut donc faire appel à la définition d'un mot dans un dictionnaire unilingue pour affiner son choix »

Peut-on créer avec une intelligence artificielle générative ?

Alix : « Une IA aura beau collecter et accumuler des données grammaticalement correctes et les mettre en forme dans des phrases significatives, elle ne peut vous faire rire, et peut rarement vous faire pleurer. En d'autres termes, une IA ne peut créer d'émotions. »

Puis c'est l'heure de la pratique et du travail de traduction sur un extrait du *Bon Gros Géant*. L'extrait est d'abord lu par trois lecteurs/trices : un narrateur, une Sophie et un Géant.

Qu'est-ce que vous avez compris ?

Les élèves : « Il y a des mots inventés, des jeux de mots. »

Comment on les traduit ?

Alix : « Il faut inventer, faire preuve de créativité, prendre des libertés avec le sens pour respecter l'esprit joueur du texte qui s'amuse avec les sonorités. Le plus difficile c'est de se détacher du texte, oublier l'esprit de sérieux et le souci de la fidélité pour se demander « comment je fais rire des gens avec cette blague ? »

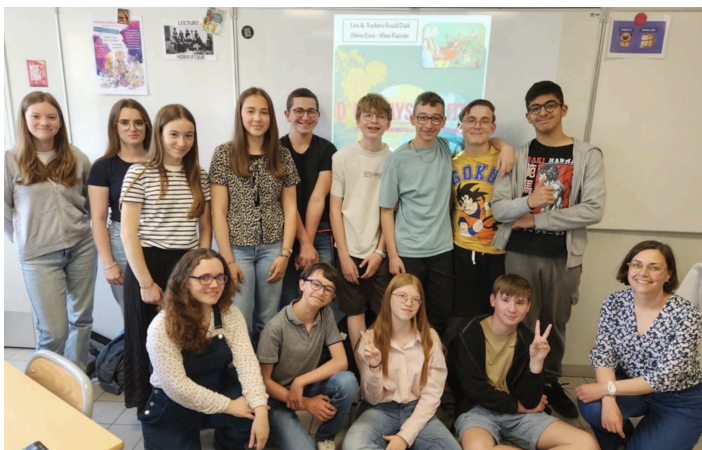
On peut s'inspirer du travail du dessinateur Pef qui s'amuse avec les homophones avec *Le prince de motordu*.

Le groupe de 12 est divisé en 4 groupes de 3, chacun avec un segment de l'extrait.

Exemple de traduction difficile : Human Bean (*bean* = haricot, ressemble à *being* = être) :
Les humainricots ? Les êtres cumins ?

Chaque groupe lit le fruit de son travail de traduction puis l'atelier se termine par une évocation du débat et de la polémique qui ont suivi la réécriture récente des textes de Dahl autorisée par ses ayants droits – notamment certains passages de *Charlie et la Chocolaterie*, afin d'édulcorer le vocabulaire pouvant être jugé offensant.

L'avis d'Alix sur la question : « Si une histoire peut être intemporelle, la manière de la raconter (l'humour, les descriptions, les références etc.) est périssable et doit donc s'adapter à son époque. On doit en modifier la forme et l'adapter à l'époque à laquelle elle est transmise, c'est ainsi qu'une histoire survit au passage des années »



Avec Marie Van Effenterre
À Cambrai
26 mai 2025
Lycée Paul Duez

Professeur : Nathalie Peyen

Langue : Anglais

Public concerné : 20 élèves de 1ère

Un compte rendu de l'atelier par Marie Van Effenterre :

L'atelier était prévu pour une quinzaine d'élèves de Madame Rodet (anglais) et Payen (latin).

L'atelier s'insérait dans le projet « Mare Nostrum » dont l'objectif est « de traiter, de manière croisée, les entrées thématiques, linguistiques et culturelles des programmes des langues et cultures de l'Antiquité (LCA) et des langues vivantes étrangères et régionales ».

Le choix des enseignantes s'est porté sur *The Canterville Ghost*, d'Oscar Wilde, avec deux demandes précises : évoquer la place du latin dans mon parcours de traductrice et choisir des extraits de textes portants sur les émotions.

Dans la pratique, l'atelier s'est déroulé dans des conditions un peu différentes : l'enseignante d'anglais était absente pour cause de convocation, et sur les onze élèves présents, trois ont dû partir à l'issue de la première heure car le temps de l'atelier ne correspondait pas à leur temps de classe habituel. La salle de Madame Payen n'étant exceptionnellement pas disponible, l'atelier a eu lieu au CDI – avec un accueil excellent et une acoustique loin d'être optimale. Nous avons conclu rétrospectivement avec Madame Payen que fin juin n'était pas forcément le meilleur moment pour un atelier en lycée.

L'atelier s'est déroulé en trois temps :

- Une présentation du métier de traducteur.ice d'édition en partant de l'idée qu'on ne « traduit pas dans l'abstrait » pour privilégier une approche par la matérialité du métier (20 + 10 min.)

Je suis partie de ma trajectoire professionnelle pour aller plus largement aux enjeux qui traversent la profession. Qu'est-ce qu'un projet éditorial ? Quelles sont les conditions d'exercice ? Comment devient-on traducteur.ice ? Que veut dire traduire une langue minorée ? Quels sont les bénéfices insoupçonnés du latin dans l'apprentissage d'une langue vivante ou dans la pratique de la traduction ? Quels sont les effets (méfaits) de l'IA sur la traduction ?

La présentation a été suivie d'un moment de discussion collective. La plupart des questions ont porté sur le calibrage : les élèves ont été très intrigués par le fait que la quantification du travail ne repose pas sur un calcul horaire. Les enjeux liés aux usages de l'IA générative (*data cleaners*, pillage d'œuvres de l'esprit et coût environnemental) ont aussi suscité interrogations et commentaires.

- Une partie portant sur la découverte de l'œuvre et la pratique de la traduction (1h env.)

Pas mal de changements sur cette partie car quand je suis arrivée, j'ai découvert que les enseignantes n'avaient finalement pas du tout travaillé sur le livre en amont avec leurs élèves. J'ai laissé tomber le jeu introductif (associer des onomatopées anglaises et françaises relatives à des émotions) pour donner le contexte : expliquer l'œuvre dans les grandes lignes, dresser le portrait d'Oscar Wilde, évoquer les différentes traductions françaises de l'œuvre... Comme je ne pouvais pas me fonder sur leur connaissance préalable de l'œuvre pour mener la discussion, j'ai expliqué d'emblée que la particularité du texte, c'est de rendre compte des états d'âme du fantôme plus que des émotions de la famille Otis, qui apparaît indifférente ou moqueuse, sauf à partir du moment où la fille disparaît.

Les élèves ont reçu ensuite trois extraits du texte, sans glossaire, portant sur les émotions. Ils étaient réunis en trois groupes de taille inégale, avec le choix de traduire seul, en binôme ou en trinôme à condition de discuter ensemble du texte. Un dictionnaire bilingue était posé sur la table de chaque groupe et ils pouvaient me poser autant de questions qu'ils voulaient. Cette phase de découverte collective a été par ailleurs menée sous l'angle de deux questions : comment traduit-on une œuvre du XIX^e siècle ? comment fait-on quand on n'a pas accès à l'auteur.ice ?

Pour éviter qu'ils foncent tête baissée dans la traduction, j'ai proposé aux élèves de relever dans chaque extrait des expressions dont le sens figuré inoffensif éclipse le sens propre plus morbide (ex. *dead-tired*, *frightened to death*, *an expression of accute agony*...). L'objectif était multiple : identifier le style du livre (qui subvertit les codes de la littérature gothique et fantastique), la manière dont Wilde joue avec la langue et l'enjeu que soulève la traduction de l'humour. Comme la traduction française que j'avais lue ne rend pas ces jeux de langue, l'idée était d'introduire la notion de compensation et d'expliquer comment ils pouvaient s'en emparer si besoin.

Au départ, j'avais prévu d'utiliser les deux premiers extraits (plus courts) pour le repérage et de leur faire traduire le troisième. Mais j'ai finalement décidé de leur laisser le choix. Les extraits évoquaient chacun un bout d'une énigme (la tache de sang qui réapparaît chaque matin d'une couleur différente) et sa solution (le vol des tubes de couleur par le fantôme). Les élèves, malgré un vocabulaire limité et quelques difficultés de syntaxe, se sont pris au jeu et ont réalisé des traductions courtes mais très abouties. Le « sans glossaire » expérimenté plusieurs fois depuis le début de l'année dans divers ateliers m'a paru encore une fois bien adapté à ce type d'atelier : les élèves se creusent les méninges, discutent des solutions proposées par le dictionnaire, bref, font davantage œuvre de traduction qu'avec un vocabulaire déjà fourni en partie. Le travail sur des

extraits, à l'égard duquel j'étais un peu réticente au départ, s'est lui aussi bien prêté à l'atelier. À la fin, il a fallu que je confisque les stylos que je leur avais distribués pour qu'ils mettent un point final à leur traduction.

- Mise en commun et questions finales (30 min. env.)

Le moment de « mise en commun » s'est déroulé dans le brouhaha ambiant du CDI, et les élèves ont eu du mal à s'entendre. De facto, une grosse partie des discussions avait déjà eu lieu dans les groupes pendant l'étape de la traduction : choix de vocabulaire, de temps, de ponctuation, piège des faux-amis... Mais l'écoute des traductions des mêmes passages a permis de voir à quel point certains choix avaient été différents : par exemple un élève a choisi le présent de narration parce qu'il le trouvait plus vivant, là où une majorité d'élèves avaient choisi spontanément le passé simple. Ils ont remarqué qu'un pluriel en anglais pouvait appeler un singulier en français. Sans compter que la découverte de l'ensemble des extraits donnait la clé de l'énigme. La séance s'est conclue sur des questions spontanées liées aux conditions de travail et à la rémunération.

Pour conclure, j'avoue avoir été un peu contrariée de découvrir que les enseignantes n'avaient pas pensé à me prévenir qu'elles n'avaient pas abordé l'œuvre avec leurs élèves, alors que le projet et leurs demandes étaient assez précises au départ – l'enseignante présente avait même oublié qu'il s'agissait d'un atelier de traduction d'anglais et non de latin. Mais au final l'absence de connaissance préalable de l'œuvre n'a pas été un frein. La qualité des traductions et des réflexions a été un vrai plaisir, d'autant plus que le groupe est arrivé à l'atelier en traînant un peu des pieds.



REMERCIEMENTS

À la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France,
Au Rectorat de Lille (Scappe, Cardie, Sepia),
À la Délégation Régionale Académique pour l'Éducation à l'Art et à la Culture de l'académie de Lille,
À la Région Hauts-de-France,
Aux traducteurs et traductrices,
Au directeur et aux médiateurs de médiathèques
À la médiathèque de Calais
Aux enseignant-es et à leurs élèves

Nous remercions nos partenaires et les lieux qui nous ont accueillis :

